

SUISSE

Deux stars émergentes au directoire

CREDIT SUISSE. L'Europe sera dirigée par Fawzi Kyriakos-Saad (47ans) et les Amériques par le Brésilien Antonio Quintella (44 ans).

PIOTR KACZOR
ZURICH

L'équipe dirigeante de Credit Suisse Group fait preuve d'une indéniable stabilité dans la continuité depuis l'arrivée à la tête de celle-ci de l'Américain Brady Dougan (51 ans) en tant que CEO depuis un peu plus de trois ans. Les nominations et changements communiqués jeudi témoignent de l'ascendant grandissant des cultures émergentes non seulement dans l'économie mais aussi dans la finance. Avec l'entrée simultanée dans le directoire du groupe des deux codirigeants du Global Emerging Market Council du géant bancaire. Ceux-ci se voient en effet confier la direction opérationnelle des deux zones géographiques traditionnelles établies, soit l'Europe (avec le Moyen-Orient et l'Afrique) et les Amériques.

A partir du 1er juillet, c'est en effet Fawzi Kyriakos-Saad (47 ans), citoyen libanais - actuellement CEO pour la Russie, les pays de la Communauté des Etats indépendants et la Turquie - qui devient CEO pour la région Europe, fonction occupée jusqu'ici par l'Amé-

ricain Eric Varvel (47 ans). Ce dernier est en effet promu à la fonction de CEO de la banque d'investissement - fonction qu'il assumait depuis quelques mois déjà à titre intérimaire pour ce métier stratégique qui a renoué l'an dernier avec un bénéfice avant impôts de 6,8 milliards de francs. A la faveur du recentrage de ses activités sur les affaires de la clientèle. Après la lourde perte de 13,8 milliards de francs essuyée par la division en 2008.

Une responsabilité intérimaire que s'était d'abord vu confier Eric Varvel à la suite des problèmes de santé survenus l'an dernier chez Paul Calello (49 ans), CEO de la banque d'investissement du groupe depuis mai 2007 après avoir dirigé ce même métier en Asie-Pacifique. Pour l'allègement de sa charge de travail et afin de lui permettre de continuer à contribuer aux activités de la banque d'investissement en termes de relations avec les clients et avec les investisseurs, une fonction de Chairman de la banque d'investissement a ainsi été créée spécifiquement pour Paul Calello. Autre nomination de taille témoignant de l'importance des cultu-

res émergentes, celle du Brésilien Antonio Quintella (44 ans) - actuellement CEO pour le Brésil et coresponsable du Global Emerging Market Council - qui devient CEO pour la région Americas, compétence géographique assumée jusqu'ici par Robert Shafir (52 ans), CEO depuis 2008 de l'unité stratégique Asset Management qu'il a difficilement hissée dans la zone de rentabilité en recentrant ses activités sur les placements alternatifs, les affaires de mandats et les fonds de placement en Suisse, tout en renforçant les collaborations avec les grandes unités stratégiques du groupe, soit l'Investment Banking et le Private Banking. En déchargeant Robert Shafir de la fonction de CEO de la région Americas, le remaniement lui permet de se concentrer sur le redressement de l'asset management, ainsi que l'a souligné le CEO du groupe Brady Dougan lors de la communication de ces changements jeudi. Saisissant l'occasion de souligner que «le Credit Suisse a une fabuleuse opportunité de poursuivre sa croissance en tant que banque bien capitalisée et intégrée à l'échelle mondiale. Nous sommes convaincus

que ces nominations donneront un coup d'accélérateur au déploiement de notre stratégie orientée clientèle et efficiente en termes de capital». Désormais basé à New-York, Antonio Quintella conservera ses fonctions de CEO pour le Brésil. Il avait d'ailleurs été l'artisan en 2007 de l'acquisition de la majorité du groupe Hedging-Griffo qui - dans le cadre de la stratégie intégrée «one bank» qui venait d'être mise en place - à permis au groupe zurichois d'étendre notablement ses positions dans la gestion privée et l'asset management au Brésil, tout en renforçant sa position de leader de la banque d'investissement dans ce pays. La présence des marchés émergents au sein du Directoire était déjà personnifiée par Kai Nargolwala (60 ans), membre de l'organe depuis janvier 2008 en tant que responsable de la région Asie-Pacifique, citoyen britannique mais qui a accompli ses études en Inde.

L'influence des pays émergents dans l'actionariat de référence du groupe est cependant modeste avec en particulier la participation directe d'un peu plus de 6% détenue par le fonds souverain Qatar Investment Authority depuis 2008. Participation qui a sans doute permis au groupe de ne pas solliciter d'aide publique durant la crise. Le groupe séoudien Olayan par le biais de Crescent Holding, détient lui aussi une participation équivalente. A noter que la nomination des

deux nouveaux membres du directoire est entourée d'un certain mystère, s'agissant de la publicité conférée au remaniement. Dans la mesure où la banque n'a pas livré les photos des deux responsables, expliquant que «celles-ci ne sont pas encore disponibles» alors que ces personnalités assumaient déjà de hautes fonctions au sein du groupe.

A la suite de ce remaniement, le nouveau Directoire de Credit Suisse comptera en tout 13 directeurs, soit un de plus. A partir du 1er octobre, c'est le responsable des finances et des opérations au jour le jour (COO) de la banque d'investissement, le Britannique David Mathers, qui rejoindra l'organe de direction opérationnel du groupe en tant que responsable des finances (CFO) de celui-ci, pour succéder à Renato Fassbind qui a assumé cette responsabilité durant six ans, ainsi que l'avait annoncé le groupe à fin avril. Le remaniement du Directoire n'entraîne en revanche de pondération entre les sièges de Zurich, de Londres et de New-York au sein de Credit Suisse Group. ■

CE REMANIEMENT DOIT DONNER UN COUP D'ACCÉLÉRATEUR AU DÉPLOIEMENT STRATÉGIQUE DE CS GROUP SELON BRADY DOUGAN.

LLB SUISSE: nouveau président de la direction
LLB (Suisse) a un nouveau président de la direction: il s'agit de Jörg Klar qui succède ainsi à Patrik M. Paulus. Il entrera en fonction le 1^{er} novembre 2010, selon le communiqué publié jeudi soir par la banque. M. Klar est entré en 2008 au sein du groupe LLB, participant activement au développement de la Liechtensteinschen Landesbank (Österreich).

BANQUE MIGROS: reprise du Musée international de l'auto

Le Musée international de l'automobile de Genève mis aux enchères mercredi a été acheté par la Banque Migros pour 5 millions de francs. Le nouvel acquéreur ne sait pas encore ce qu'il fera de cette surface de 14.000 m² situé sous la halle 7 de Palexpo. La Banque Migros avait accordé un crédit hypothécaire au Musée, a indiqué jeudi à l'ATS Albert Steck, porte-parole de la banque, confirmant une information parue dans le quotidien 20 minutes. - (ats)

AGENDA

VENDREDI 25 JUIN

LGT Bank in Liechtenstein: CP LGT Private Banking Report
Assemblée générale: Advanced Digital Broadcast, HBM Bioventures, Lem

LUNDI 28 JUIN

OFS: investissements de construction 2009

MARDI 29 JUIN

UBS: Indicateur de consommation mai
Oxygen Biotherapeutics Inc.: CP cotation secondaire sur SIX
COS Computer Systems: AG
Galenica: journée des investisseurs

Tendances selon Brady

La plateforme de commerce international mise sur Genève pour développer sa stratégie d'expansion dans le secteur.



GAVIN LAVELLE. Le CEO du groupe Brady reste optimiste pour 2010.

Quelle évolution observez-vous dans le monde du trading informatique?

La gestion du risque et la volatilité du compliance sont en train de se stabiliser. Grâce à l'informatisation du secteur du négoce, les paramètres de régulations sont plus vite mis à jour et les transactions sont plus facilement retracées. L'acier et les produits agricoles ont notamment vu un rebond des commandes depuis avril grâce à une chaîne de la demande simplifiée.

Quelles tendances observez-vous dans la polarisation des centres de négoce internationaux?

Aujourd'hui un portefeuille performant contient plus de matières premières qu'il y a deux ans, un grand nombre de hedge fund et même de fonds institutionnels augmentent d'environ 5% leur position sur ce type de placement. Lorsque l'on regarde de plus près le commerce des matières premières la tendance vers l'Asie du Sud-est ne peut être ignorée. A Singapour, mais surtout à Shanghai, où les volumes en fer et en grains dé-

passent de loin le reste du monde, même si l'Europe demeure un pôle important, particulièrement dans le secteur bancaire.

Quels sont les risques principaux qui pourraient affecter le secteur cette année?

L'évolution du dollar, liée à une timide et fragile sortie de récession aux Etats-Unis, ainsi que les éventuels dégâts climatiques dans la zone agricole qui produit le soja, font partie des risques les plus patents du secteur. Par ailleurs, la bulle immobilière en Chine pose toujours une interrogation, malgré les mesures anti-spéculatives prises par le gouvernement.

Quels sont vos prévisions pour 2010 en termes de volume?

Avec +32% en 2009, cette année s'avère très positive pour le groupe. Nous estimons atteindre plus de 20% en croissance. Nous évoluons également sur le plan de l'exécution dans notre core business et en termes de fidélisation des clients existants, qui prennent plus de participations dans le groupe.

Quelles sont les tendances actuelles sur la place du négoce?

L'or, sans aucun doute, dans un monde de plus en plus monétisé où les banques centrales d'Asie ne cessent de l'accumuler comme une valeur refuge importante, son prix continuera à monter.

INTERVIEW:
ANNE RÉTHORET

La médaille du revers

INDUSTRIE BANCAIRE.

La faiblesse de l'euro provoque d'importants afflux de fonds dans les banques suisses. Le mouvement pourrait s'inverser rapidement.

Alors que l'industrie exportatrice suisse continue de se préoccuper de l'impact de l'appréciation du franc par rapport à l'euro, l'autre principal moteur de la croissance nationale, l'industrie bancaire, apparaît comme l'une des principales bénéficiaires du phénomène.

Nombre d'institutions financières font état d'un afflux de fonds plus ou moins important ces derniers mois. Et l'actuelle faiblesse de la devise européenne n'y est pas totalement étrangère. «Nous ne constatons pas de rentrées massives de fonds, mais nous percevons une volonté claire de la part de clients souhaitant préserver la valeur de leurs avoirs en Suisse», explique l'associée-gérant de Lombard Odier, Anne-Marie de Weck à l'agence Bloomberg. «C'est un intérêt grandissant qui n'existait pas il y a six ou douze

mois.» Selon ses propres estimations, les actifs gérés par Lombard Odier ont progressé de quelque 6% (à 156 milliards de francs), depuis le début de l'année.

Une tendance corroborée par le CEO de Julius Baer, Boris Collardi: «Les mouvements sont à nouveau positifs pour toutes les banques, depuis trois ou quatre mois». Son établissement gèrait à fin avril 175 milliards de francs, soit une augmentation de 14% depuis fin décembre 2009.

Pictet&Cie enregistre de son côté une progression des actifs sous gestion de 6%, à 9,5 milliards de francs depuis début janvier. Ils pourraient même atteindre 10,3 milliards d'ici la fin de l'année, selon la projection émise par son directeur exécutif Grégoire Bordier. Lequel anticipe certes de nouvelles entrées de fonds, mais considère qu'il est aujourd'hui trop tôt pour estimer à quel point la Suisse va bénéficier du déclin de l'euro.

Ces performances sont d'autant plus appréciables que les marchés financiers affichent des évolutions globalement négatives - le MSCI World Index a perdu 5,4% depuis le début de 2010. Il y a toutefois lieu de relativiser,

selon Nicolas Pictet, qui émet des doutes quant à la durabilité de ces nouvelles affaires: «Ce type de fonds ne peut pas servir de base à la construction d'une relation forte avec la clientèle», prévient l'associé de Pictet&Cie, qui qualifie ses actifs de «hot money». «Les fonds déposés par les clients européens pourraient partir aussi vite qu'ils sont arrivés». Concrètement, un redressement futur de l'euro vis-à-vis du franc serait à même de provoquer le mouvement inverse. Au premier trimestre, les actifs gérés par Pictet avaient augmenté de 3,5% (à 260,70 milliards de francs).

Selon le dernier rapport de Boston Consulting Group publié au début du mois, les banques suisses gèrent 2000 milliards de dollars, soit un montant similaire à celui d'avant-crise et qui équivaut à environ 27% de la fortune privée mondiale. Le document rapporte également que ces établissements génèrent des marges supérieures de 14 points de base à celles de leurs concurrents européens. Soit, calcule Bloomberg, 1,4 million de francs supplémentaire pour chaque milliard géré. (SP)